

ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

VERSION

Christel SOLA, Christophe GIUDICELLI

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

En dépit d'une légère baisse d'effectif par rapport à l'an dernier (138), la version espagnole continue d'attirer un nombre non négligeable de candidats : 128 inscrits pour 123 copies effectivement rendues. La moyenne est légèrement supérieure à celle du concours 2006 (8,33 contre 8,06), sans que toutefois cet écart soit véritablement significatif. Les notes se répartissent également entre 0,5 et 16. On note en revanche un resserrement des notes sur des notes plus moyennes, avec une « queue » moins massive (« seulement » 15 copies entre 0,5 et 3) et un groupe de tête moins fourni (seuls 16 candidats ont eu une note égale ou supérieure à 14)

Le texte proposé pour cette session 2007 était un extrait de *El entenado*, roman de Juan José Saer. L'expérience a montré que si sa lecture était facile, sa traduction était plus ardue qu'il n'y paraissait. Outre les habituels problèmes de vocabulaire, qui n'étaient pas insurmontables pour un candidat un peu alerte, le texte a dérouté bien des candidats pour plusieurs raisons.

La première cause de naufrage aura été sans aucun doute due au manque de compréhension globale du texte. De nombreux candidats ont eu le plus grand mal à saisir avec précision de quoi il était question, ce qui ne les a naturellement pas aidés à pallier leurs défaillances de vocabulaire en s'aidant du contexte. Si l'on peut comprendre certaines lacunes de vocabulaire (il n'est pas scandaleux que tout le monde ne sache pas traduire *las anfractuosidades de su piel pétrea y escamosa*, c'est-à-dire *les anfractuosités de leur peau minérale et écailleuse* ou, à la rigueur *peau de pierre et d'écailles*), il est des fautes qui relèvent davantage d'un manque de culture générale que d'une limitation linguistique. Certains candidats ignorent manifestement que *Las Indias* dont il était question ici sont les Indes...occidentales, autre nom de l'Amérique, qui apparaît d'ailleurs ici sous son autre appellation très courante de *Nuevo Mundo*. S'il subsistait le moindre doute, l'explicitation des récits hallucinés des marins, qui occupe la totalité du dernier paragraphe, aurait dû permettre de comprendre qu'il s'agissait du continent américain –réputé pour ses cités fantastiques pavées d'or et où Christophe Colomb avait situé le Paradis Terrestre lors de son troisième voyage. En outre, le texte situait assez précisément l'action dans le temps : *En esos tiempos, como desde hacía unos veinte años se había descubierto que se podía llegar a ellas por el poniente, la moda eran las Indias*. Cette phrase donnait, nous semble-t-il, une clé de compréhension importante du texte. Le narrateur rapporte sa propre situation à la veille de son embarquement comme mousse (*grumete*) dans l'une des nombreuses expéditions qui partaient des côtes andalouses vers la lointaine et fabuleuse Amérique, en ce début de XVI^e siècle. Ce premier travail de lecture, faut-il le rappeler, est absolument indispensable avant même d'entreprendre l'opération de traduction proprement dite. Une mauvaise compréhension, causée par une lecture trop rapide risque d'aiguiller le candidat vers une fausse piste qui l'incitera à faire systématiquement les mauvais choix de vocabulaire si d'aventure il avait des

doutes, ce qui arrive même aux meilleurs dans les conditions propres à un concours de cette nature.

Notre premier conseil serait donc de prendre le temps de lire attentivement le texte, de le relire autant de fois que cela sera nécessaire. Si cette remarque vaut pour la lecture du texte dans son entier, elle est également valable pour la seconde partie de l'exercice : il faut absolument relire en détail chacune des phrases avant d'essayer de les traduire. Ce texte présentait plusieurs phrases assez longues, dont la construction, sans être particulièrement compliquée, requérait néanmoins une attention soutenue afin d'éviter toute rupture de construction, d'éviter de multiplier les contresens en séparant deux membres de phrases qui entretenaient une relation logique, voire de sombrer dans le non-sens en rendant incompréhensible une phrase française constituée de fragments inconnexes. Le second paragraphe, composé pour l'essentiel de deux phrases de cinq et six lignes respectivement, aura notamment posé de graves problèmes à bien des candidats. De trop nombreuses lacunes de vocabulaire pouvaient –il est vrai– en compromettre la bonne compréhension, mais les fautes les plus graves ont été causées par un manque d'attention au détail du texte. L'oubli d'une virgule dans la longue accumulation de [...] *las conversaciones de viejos marineros, perfume múltiple de especias y amontonamiento de mercaderías, prostitutas, alcohol y capitanes, sonido y movimiento* [...] incitait à mettre en facteur commun *sonido y movimiento* alors même que la ponctuation de la phrase indiquait clairement qu'il n'en était rien et qu'il fallait les disjoindre des éléments précédents. Il s'agit là d'une faute parfaitement évitable, à mettre sur le compte d'un relâchement d'attention, de même que le non-respect des temps verbaux : *las velas lentas y rígidas que se alejan y se aproximan* doit être traduit au présent. Ce genre de fautes coûte cher et leur accumulation fait la différence entre les candidats lors du calcul de la note.

Autre type d'erreur facilement évitable : les fautes de bon sens. Un bon exemple dans ce texte serait la traduction de la fin de la dernière phrase du second paragraphe : *hasta que un día [...] un marino, de vuelta de un mandado, premió mi diligencia con un trago de alcohol [...]* : s'il y a effectivement une ambiguïté dans la construction de la phrase –le sujet le plus proche de *de vuelta de un mandado* étant *un marino*–, il était absurde de penser que c'était le marin qui revenait d'une course, et ce pour au moins une raison logique. Il suffit de se souvenir que le narrateur vient de se présenter (cinq lignes plus haut) comme *mandadero de putas y marinos* : il va donc de soi que c'est grâce à sa diligence dans le service qu'il rend qu'il est effectivement gratifié par son mandataire (le marin) d'un verre d'alcool (un *trago de alcohol*). Il était donc impossible de traduire *lorsque, de retour d'une course, un marin récompensa ma diligence d'un verre d'alcool* : il fallait donc préciser *lorsqu'à mon retour d'une course* (ou *alors que je revenais d'une course*).

Le jury ne se scandalise pas des nombreuses fautes de langue qu'il a relevées lors de la correction des copies : il sait qu'il ne s'agit là que d'un défaut de révision des auteurs de ces fautes, qui ne remet en question ni leur qualité intellectuelle ni –encore moins– leur capacité à progresser. Il ne s'en scandalise pas, mais il les sanctionne au prix fort : aussi invite-t-il les futurs candidats à bien revoir leurs conjugaisons (espagnoles et françaises) avant de se présenter à ce type d'épreuve. Traduire par exemple *y de ese modo me hice, como se dice hombre* par *et c'est ainsi qu'il fit de moi, comme on dit, un homme* est un énorme contresens qui relève tout simplement d'une mauvaise maîtrise du passé simple du verbe *hacer*, dont la connaissance devrait être un automatisme. Convenons qu'à ce niveau, ce genre d'erreur peut être fatal, de même qu'une confusion sur la traduction des pronoms personnels. La fin du texte, déjà citée, a donné lieu notamment à une avalanche de graves solécismes parfois rédhitoires : si *las anfractuosidades de su piel* se rapporte aux *monstruos marinos*, la seule traduction possible de *su piel* est naturellement *leur peau*...

Dernière remarque : un texte littéraire proposé pour une traduction, même s'il ne s'agit que d'une version de concours n'en reste pas moins un texte littéraire. Il faut donc respecter les choix littéraires de l'auteur et s'efforcer de restituer son style. Si l'auteur choisit d'écrire *en la playa amarilla*, il n'appartient pas au candidat de le corriger en plaçant le narrateur sur une plage *dorée*. Le choix de cette couleur primaire répond vraisemblablement ici au bleu du ciel dont il vient d'être question. *La abundancia de cielo* n'est pas *la abundancia del cielo*. De même, le choix du niveau de langue fait partie intégrante du style de l'auteur : s'il choisit d'adopter un style familier, il faut le respecter (par exemple, *una puta* ne peut pas être traduit pas une *fillette de joie*, ni même une *prostituée* : d'autant moins que le terme *prostituta* apparaît précédemment dans le texte).

À l'instar de son prédécesseur, le jury terminera ce rapport sur une note optimiste : il lui a été donné à lire de belles traductions. Certaines copies qui n'ont pas obtenu une bonne note en raison d'un niveau de compréhension insuffisant n'en présentaient pas moins parfois de très bons passages, ce qui doit inciter leurs auteurs à persévérer et à transformer ces promesses en points pour le concours 2008.